

## 17 Georges Bizet: La fleur que tu m'avais jetée (*Carmen*)

La fleur que tu m'avais jetée,  
dans ma prison, m'était restée.  
Flétrie et sèche, cette fleur  
gardait toujours sa douce odeur ;  
et pendant des heures entières,  
sur mes yeux, fermant mes paupières,  
de cette odeur je m'enivrais  
et dans la nuit je te voyais !  
Je me prenais à te maudire,  
à te détester, à me dire :  
Pourquoi faut-il que le destin  
l'ait mise là sur mon chemin !  
Puis je m'accusais de blasphème,  
et je ne sentais en moi-même,  
je ne sentais qu'un seul désir,  
un seul désir, un seul espoir :  
Te revoir, ô Carmen, oui, te revoir !  
Car tu n'avais eu qu'à paraître,  
qu'à jeter un regard sur moi,  
pour t'emparer de tout mon être,  
ô ma Carmen !  
Et j'étais une chose à toi !  
Carmen, je t'aime !

The flower you had thrown me,  
I kept it in my prison.  
Withered and wilted, the flower  
maintained its sweet perfume;  
and for hours on end,  
on my eyes, closing my eyelids,  
I became inebriated with its scent,  
and during the night I was seeing you!  
I found myself cursing you,  
loathing you, telling myself:  
Why did destiny have to  
put her on my path!  
Then I accused myself of blasphemy,  
and I felt inside of me,  
I felt but one desire,  
but one desire, but one hope:  
To see you again, oh Carmen, yes, to see you again!  
For you only had to appear,  
only had to look at me,  
to take hold of my whole being,  
oh, my Carmen!  
And I was yours!  
Carmen, I love you!